

ETHNOGRAPHIE GLOBALE DE LA MONDIALISATION 2012-2013 (cycle 1 : l'étude de cas élargie des écoles de Manchester et de Berkeley)

Ce premier cycle a précisé la contribution originale de l'ethnologie au tournant global en sciences sociales, et pointé les outils théoriques et méthodologiques à développer pour circonscrire, décrire et rendre intelligibles les phénomènes de mondialisation d'un point de vue proprement anthropologique. Partant de l'idée que chaque science sociale se distingue en priorité sur la base de sa méthodologie d'enquête, l'accent a été mis à la fois sur les différents dispositifs d'investigation caractéristiques de l'ethnographie globale (étude de cas élargie, multisite/multicas, enquête collective, ethnohistoriographie...), et sur la problématique transversale aux sciences sociales, constitutive des études globales (les rythmes et modalités des changements sociaux associés à la croissance et aux transferts des richesses, des savoirs, des pouvoirs et des populations). Il est apparu alors qu'entreprendre une anthropologie de la mondialisation revenait à pratiquer une ethnographie de la globalité (étudier l'expansion des interconnexions et des flux au travers des transferts) et des changements sociaux lui étant corrélés (analyser les transformations structurelles modifiant les conditions d'exercice des activités sociales reliées par ces transferts). Cela posait trois principaux problèmes à résoudre, articulés entre eux de façon récursive : le choix du terrain (quelles pratiques ? quels sites ? quelle population ?), le déploiement de l'observation participante au cœur des temporalités et des jeux d'échelle, et le type de comparatisme et de généralisation permettant d'intégrer la diversité des études de cas.

Le séminaire s'est attelé cette année à proposer des solutions au second problème, en décrivant minutieusement la méthodologie de « l'étude de cas élargie », fondée par l'école de Manchester, et développée ensuite par l'école de Berkeley. Pour cela, les travaux de Max Gluckman en Afrique australe et de Fredrik Bailey en Inde ont dans un premier temps servi de référence pour appréhender l'articulation possible entre apt illustration, situational analysis, et extended case method, et disposer de procédures de démarcation du terrain et de sélection des données empiriques, propices à l'étude de la mondialisation. Puis, ceux de Michael Burawoy en Afrique Australe, aux USA et en Europe de l'Est, ceux de Philippe Bourgois en Amérique centrale et dans les villes de San Francisco et New York, ceux de Loïc Wacquant à Chicago et à La Courneuve, ont permis de nouer un dialogue critique avec l'ethnographie urbaine américaine (école de Chicago, interactionnisme symbolique), afin de comprendre en quoi la question de la nouvelle pauvreté, de l'immigration et de la ghettoïsation des quartiers des grandes métropoles était étroitement liée à la globalisation de l'idéologie néolibérale, à la reconfiguration des États-nations, et à l'extension de la régulation marchande. Leur réflexivité méthodologique accrue, accolée au prolongement des études de cas élargie dans quatre directions (dont le principe de la revisite et de la multi-case ethnography), permettait de placer la falsification ou le développement des théories existantes au cœur des logiques d'investigation : en l'occurrence, étaient mises ainsi à l'épreuve la théorie bourdieusienne de l'habitus et du champ bureaucratique et la théorie foucauldienne de la gouvernementalité, pour l'élaboration d'une analyse anthropologique des phénomènes de mondialisation.

ETHNOGRAPHIE GLOBALE DE LA MONDIALISATION 2013-2014 (cycle 2 : terrains multi-cas)

Après avoir rappelé l'objectif du séminaire (cerner la contribution spécifique de l'anthropologie au tournant global des sciences sociales et sa capacité à décrire et analyser les changements socioculturels corrélés aux formes de globalité), l'accent a été mis sur les deux

principaux dispositifs d'enquête de l'ethnographie globale esquissés par Max Gluckman et Edmund Leach : le multi-cas et le multi-site. Il a été montré dans un premier temps que ces deux dispositifs étaient homologues aux démarches méthodologiques respectives de l'histoire comparée et connectée. L'historien Ulbe Bosma, directeur d'études invité (IISG et Université d'Amsterdam), a ainsi présenté en début de semestre une communication intitulée *Commodity production and transforming village production : comparing Madras and Java*. Celle-ci portait sur l'histoire comparée au XIXe siècle des Indes britannique et néerlandaise, pour comprendre la réussite et l'échec respectifs de stratégies coloniales similaires auprès de la paysannerie locale (fermage et sécurisation des droits de propriété privés), ayant pour but de développer l'agriculture marchande et sa productivité.

Les séances suivantes ont exposé les conditions de possibilité d'une ethnographie multi-cas à partir des limites de l'étude de cas élargie développée par Michael Burawoy, où l'écart entre les situations locales observées et la reconstitution théorique d'une globalité se trouve comblé par l'usage des revisites longitudinales, l'emploi du concept de « force extérieure/dynamique exogène », et la mobilisation d'une littérature savante au travers des récits de vie et des trajectoires sociales recueillis. Les travaux de Donald Donham sur le déploiement différencié de la révolution éthiopienne marxiste-léniniste dans les chefferies maale, ainsi que le *seven years plan for cooperative and coordinated research* de Max Gluckman consacré à l'industrialisation de l'Afrique centrale ont constitué un premier jalon pour penser le passage de l'*extended case method* au *multi-case ethnography*. Toutefois, ce sont les recherches historiographiques et ethnographiques de Sharon Hutchinson sur le devenir comparé au XXe siècle des tribus Nuer Jikany et Leek, confrontées aux guerres civiles successives de l'État soudanais, qui ont permis de modéliser l'heuristique de l'enquête multi-cas, et de proposer une théorie des phénomènes de globalisation. S'est posé alors le problème d'inverser la démarche méthodologique : plutôt que d'étudier l'impact des flux entrants et sortants dans plusieurs sites d'investigation disjoints, étudier la connexion de plusieurs sites d'enquête en suivant les différents flux les reliant les uns aux autres. Ce passage du multi-cas au multi-site s'est opéré à partir d'une relecture conjuguée des travaux de James Scott sur la Zomia et d'Edmund Leach sur les systèmes politiques des hautes terres de Birmanie.

ETHNOGRAPHIE GLOBALE DE LA MONDIALISATION 2014-2015 (cycle 3 : terrains multi-sites)

Ce troisième cycle s'est focalisé sur les propriétés singulières de l'ethnographie multi-site vis-à-vis de l'enquête multi-cas, et sur ses relations avec le courant théorique de la macro-anthropologie transnationale au sein des *global studies*, incarné dans les essais d'Ulf Hannerz et d'Arjun Appadurai. Pour cela, les premières séances ont été consacrées à la caractérisation de l'anthropologie globale comme programme de recherche (l'étude conjuguée des transferts de populations, de biens, de violences et d'informations entre formations politiques et des changements socioculturels leur étant corrélés). L'accent a été mis sur cette problématique commune et transversale aux *global studies*, et sur la façon dont elle avait accompagné la naissance et le développement des sciences sociales. L'historien Ulbe Bosma, directeur d'études invité (IISG et Université d'Amsterdam), a ainsi présenté en début de semestre une communication intitulée « *Slavery and capitalism in the Philippine and Malay Archipelagos* » réévaluant l'importance de la traite esclavagiste en Asie du Sud-Est pour le développement de l'économie de plantation marchande aux 18^e et 19^e siècles.

Le traitement de cette problématique en anthropologie a ensuite été abordé à partir des courants évolutionnistes (Lewis Morgan, Leslie White) et diffusionnistes (Carl Wissler,

Alfred Kroeber) : ces derniers ont été en effet précurseurs de l'anthropologie globale, au sens où ils se sont d'emblée situés au niveau transdisciplinaire des *global studies*, par une polarisation de l'espace théorique concevant les phénomènes de globalisation, au prix malheureusement d'un hiatus et d'un déséquilibre entre terrain, méthode et théorie, et par voie de conséquence, de l'absence d'élaboration d'une véritable ethnographie globale. Néanmoins, cette polarisation théorique a esquissé l'affinité des analyses héritées de l'évolutionnisme avec l'ethnographie multi-cas, et des analyses dérivées du diffusionnisme avec l'ethnographie multi-site : les premières démontrent en effet en quoi la nature des changements socioculturels ayant lieu dans d'autres sphères que les transferts entre formations politiques entraînent ces derniers et donc l'émergence de nouvelles formes de globalité (la théorie du changement est alors fondamentale), tandis que les secondes multiplient au contraire les analyses exposant en quoi la nature de ces transferts implique un certain nombre de changements et de nouvelles formes de coordination au sein même des autres sphères d'activités mises ainsi en contact (c'est pourquoi la priorité est alors donnée à une théorie de la globalité concevant l'expansion des flux, des réseaux et des interconnexions).

Cette oscillation de l'anthropologie globale entre deux cadres théoriques et méthodologiques possibles a été illustrée à travers une relecture de l'œuvre de Jean-Loup Amselle, depuis sa monographie sur une communauté marchande kooroko au Mali, son étude multi-cas sur les chefferies peule, bambara et malinké du Wasolon, jusqu'à son enquête multi-site sur le mouvement prophétique scripturaire du Nko mandingue au Mali, en Guinée et en Egypte.

Le reste du semestre a ensuite été consacré à modéliser l'heuristique de l'ethnographie multi-site en partant des théories de la globalité qui la sous-tendent dans les travaux de Georges Marcus (suivre à la trace la circulation des idées, des artefacts et des populations, pratiquer la para-ethnographie collaborative et l'activisme militant circonstancié, alterner l'investigation *thick and thin*, recentrer l'enquête sur une problématique personnelle et un milieu d'origine) et de Bruno Latour (resituer le global, redistribuer le local, connecter les sites, partir des controverses et des élaborations d'échelles). On a insisté sur l'adéquation du multi-site à la description et l'analyse de transferts singuliers entre formations politiques, à l'instar des pratiques migratoires entre la République dominicaine et la ville américaine de Boston (Peggy Levitt), de chaînes de marchandises telles que le café mélanésien (Paige West), de l'aide humanitaire internationale (Laeticia Atlani-Duault), du commerce informel dans le bassin méditerranéen (Alain Tarrius) ou de la délocalisation des essais cliniques en Europe de l'Est (Adriana Petryna)... La présentation critique de ces différents travaux empiriques a soulevé néanmoins leur difficulté à découvrir et discerner des relations entre des sites, des pratiques et des populations qui étaient disjonctives dans l'espace et le temps, et qui mobilisaient une forme d'action à distance que l'anthropologie globale se devait de qualifier. Il est apparu alors que la conduite d'une observation participante de longue durée de type monographique, comme préalable au déploiement d'une ethnographie multi-site sur la base de ce terrain, pouvait être une solution à la reconstitution de ces relations directement imperceptibles, comme le montrent les démarches méthodologiques et rédactionnelles récentes de Stuart Kirsch (*Mining capitalism : the relation between corporations and their critics*) et d'Anna Tsing (*Friction: An ethnography of global connection*) pour qualifier en Papouasie Nouvelle-Guinée et en Indonésie la responsabilité non reconnue du capitalisme minier et forestier dans l'éradication des modes de vie tribaux et paysans et la destruction de l'environnement.

Ce quatrième cycle s'est attelé à explorer, après avoir rappelé le fil conducteur de ce séminaire (cerner la contribution spécifique de l'anthropologie au tournant global des sciences sociales et sa capacité à décrire et analyser les changements sociaux corrélés aux transferts culturels entre formations politiques), les principaux dispositifs d'enquête multi-cas et multi-site développés dans le cadre des recherches collectives en sciences sociales. L'objectif était cette année de comprendre ce qu'apportait à l'étude comparée des phénomènes de globalisation une division technique du travail méthodologique entre chercheurs, répartissant de façon réelle (en équipe coordonnée) ou bien virtuelle (par association complémentaire de recherches indépendantes) les différentes tâches d'observation, d'entretien, de recension et de documentation, ainsi que les différents sites d'investigation sélectionnés pour ce type d'étude. L'historien Ulbe Bosma, directeur d'études invité (IISG et Université d'Amsterdam), a ainsi présenté en début de semestre une communication intitulée « *Revisiting the periphery: Plantations and smallholders in Island Southeast Asia* », sous la forme d'une enquête collective multi-cas virtuelle, synthétisant plusieurs recherches empiriques sur les cultures de rente associées aux grandes plantations et aux petits agriculteurs indépendants des 19^e et 20^e siècles en Indonésie, aux Philippines et en Malaisie. A ainsi été mis l'accent sur la possibilité pour un seul chercheur de bâtir son propre dispositif d'enquête collective à travers la mobilisation de données empiriques de première main, produites par des tiers, sous couvert d'intégration à la problématique traitée. Mais plus fondamentalement, ce sont des formes de coopération au sein de collectifs d'enquêteurs et des formats d'enquêtes collectives multi-cas et multi-site dont il a été question durant tout le semestre.

La première partie du séminaire a ainsi été consacrée aux ethnographies collectives multi-cas, avec la présentation critique du projet portoricain disciplinaire, conduit par Julian Steward, aidé d'Eric Wolf et de Sidney Mintz ; du projet Columbia, pluridisciplinaire, initié par Karl Polanyi et relayé en anthropologie par Conrad Arensberg (*The community-study method*) d'un côté, et George Dalton et Paul Bohannan de l'autre (*Markets in Africa*) ; et du projet pluridisciplinaire contemporain « *Challenges of the Agrarian Transition in Southeast Asia* » financé au Canada par le SSHRC et co-piloté par l'anthropologue Tania Murray Li. L'angle de comparaison de ces trois programmes de recherche a porté essentiellement sur deux aspects. Le premier était relatif à l'organisation concrète de la division du travail, à chaque fois élaborée sur la base d'un séminaire commun, en amont, pour délimiter le cadre problématique et théorique au sein duquel la production distribuée de données empiriques prenait sens, et en aval, pour discuter et harmoniser les résultats de telles recherches dans ce cadre. Le second portait, d'une part, sur les analyses que ces recherches collectives avaient permises des transformations au XX^e siècle des paysanneries parallèlement à leur incorporation à des formes de capitalisme associées au développement des Etats dans les îles caribéennes, l'Afrique subsaharienne et le sud-est asiatique ; et d'autre part, sur les trajectoires intellectuelles que ces programmes avaient encouragé parmi leurs jeunes contributeurs (au travers notamment des œuvres de maturité d'Eric Wolf, *Europe and People Without History*, et de Sidney Mintz, *Sweetness and Power*).

La dernière partie du séminaire s'est ensuite focalisée sur les ethnographies collectives multi-site, avec l'invitation de Marc Abélès à répondre aux questions soulevées par le bilan des recherches conduites par son équipe internationale sur l'Organisation Mondiale du Commerce. Il s'est avéré en effet que l'association d'anthropologues confirmés et en poste, provenant de traditions nationales différentes et autonomes sur le plan de leur démarche dans les différents lieux et milieux en réseau participant du fonctionnement de l'OMC, avait abouti à la publication individuelle et juxtaposée d'analyses propres à chaque chercheur, sans qu'une convergence de vue n'émerge et ne se matérialise dans la rédaction d'un texte écrit en commun. Aux modèles mandarinaux et collégiaux des enquêtes collectives multi-cas s'opposait ainsi ce modèle solipsiste de l'ethnographie collective multi-site. L'examen pour finir de l'œuvre de Didier Fassin témoignait néanmoins de la possibilité, sur un mode virtuel,

d'enquêtes collectives multi-site beaucoup plus centralisées, adossées aux investigations empiriques de nombreux chercheurs dans différents pays, où de par le transfert aux sciences sociales du modèle hospitalier de la recherche médicale, il devenait possible de coordonner à grande échelle l'abord des multiples facettes des pratiques gouvernementales et des politiques publiques à l'ère de la mondialisation, aussi bien dans les palais de justice, les prisons, les hôpitaux publics, les dispensaires, les commissariats, que dans les services sociaux, les dispensaires, les situations d'urgence ou les townships.

ETHNOGRAPHIE GLOBALE DE LA MONDIALISATION 2016-2017
(cycle 5 : enquêtes longitudinales)